

pendant, derrière les références un peu aisées, les comptes rendus des situations les plus tragiques sous le voile de la désinvolture d'un âge qui n'ose pas dire clairement ses inhibitions et ses angoisses, le personnage d'Alex arrive à être attachant. Jean-Marie Poupart fait assez bien ressentir le regret, la nostalgie d'un orphelin de mère très jeune, son inquiétude aussi devant la mort possible du père, son affection enfin sans réserves pour Eusèbe, le chat de la maison. Le personnage d'Alex fait preuve également d'une lucidité passablement étonnante en même temps que sereine dans ses jugements sur son père en particulier. Et la conclusion du roman est marquée d'une émotion enfin sans détour.

Bref, ce nouveau roman-jeunesse de "La courte échelle" s'inscrit bien dans un ensemble de petits drames réalistes traités avec naturel, humour dans la langue sans apprêts d'adolescents juste assez rebelles. Et le contexte québécois s'y lit à toutes les lignes, que ce soit à travers les petites fantaisies narratives complices comme celle, par exemple, du voisin qui apprend à son bouledogue à parler anglais, l'évocation traditionnelle des neiges de Montréal, l'inévitable hockey, comme pour marquer d'un sceau d'exotisme assuré le décor d'ici désormais destiné également au public d'outremer.

S'il y a, par contre, un doute qu'on peut avoir par rapport au roman de Jean-Marie Poupart, c'est celui de son public-cible, les enfants-adolescents de 13 ans et plus. Ne s'agit-il pas là d'un public trop âgé déjà pour se satisfaire de façons de parler malgré tout restreintes, de situations décrites avec un parti pris de représentation pragmatique qui ne permet pas d'aller tellement au-delà du langage convenu de la vie de tous les jours? A treize ans, et un peu plus, n'est-on pas prêt, depuis même passablement de temps, à entrer dans des univers plus denses, plus fournis où l'intensité d'une condition humaine après tout tragique a droit de s'exprimer. Qu'on pense aux personnages, par exemple, de Dickens, ou, plus près de nous, à ceux de Réjean Ducharme, d'Anne Hébert, et de Marie-Claire Blais, enfants dénonciateurs de l'ordre des choses et qui le font dans une parole réinventée. En d'autres termes, n'est-il pas déjà grandement temps à treize ans de faire connaissance avec la littérature de tous et un peu tard pour les récits trop directement prosaïques même faits avec adresse?

Maryel Archambault *enseigne la littérature française et québécoise à l'Université de Guelph.*

APRÈS LE "CHANGEMENT"

Le rendez-vous du désert. Francine Pelletier. Montréal, Paulines, 1987. 127 pp., 6.50\$ broché. ISBN 2-89039-128-0.

Le rendez-vous du désert, premier roman de Francine Pelletier, arrive en 1987 comme annoncé, préparé et porté par la dizaine de nouvelles déjà publiées dans

les revues québécoises de science-fiction, principalement *Imagine* et *Solaris*. C'est dire que nous échappons au cadre quotidien de notre univers. Dans ce désert hostile et fascinant à la fois, Coril, qui va sur ses 15 ans, avance sur les traces de son guide, la sage, la courageuse, la secrète et énigmatique coursière, Algir. Avec au coeur l'intention bien arrêtée de devenir elle-même coursière un jour, elle quitte Roc-Mort, son village natal pour entrer en apprentissage à Vilmar où son amie Diamar déjà l'a précédée. Mais la petite cité est encore sous le coup de mystérieux étrangers, par crainte desquels la population s'est terrée dans les abris. Aussi l'accueil est-il tout d'abord des plus méfiants. Après identification, les visiteurs s'enquièreent des derniers événements et décident de retourner à Roc-Mort qui risque fort de tomber au pouvoir des dits étrangers car c'est dans cette direction que ces derniers semblent s'être dirigés.

On se hâte donc quand, soudain, un engin volant, curieux et puissant s'interpose. Quatre formes humaines en sortent: un homme, une femme, un garçon et une petite fille. Ce sont là les "étrangers". Comment ont-ils pu semer la terreur eux que l'on découvre pacifiques, réceptifs et troublés? Ils viennent de Valdor où, une baisse de pression dans le débit de l'eau que leur amène le conduit du nord lointain, donne à penser qu'une défectuosité s'est produite dans le parcours; ou bien, certaines gens sans scrupules ont pu opérer un détournement à leur profit? Une supposition en amenant une autre, on finit par envisager le cas limite et terrifiant où quelques pervers en mal de pouvoir décideraient d'empoisonner l'eau à la source. Il faut en avoir le coeur net. Au lecteur de découvrir maintenant les péripéties dans lesquelles celle-ci entraînera les personnages!...

Le rendez-vous du désert est un livre d'aventures. L'action y est présente indubitablement. L'intérêt trouve de plus sa source dans le dépaysement. L'espace où l'on se meut porte des ruines presque effacées, témoignant d'un temps lointain et mystérieux que le *changement* a fait, on ne sait comment, basculer. Les gens se servent familièrement de machines qui relèvent d'une technique d'avant-garde. Le *calor* l'arme courante nous demeure inconnue. Les villes, fortifiées, se cachent sous leur *dôme* ou leurs constructions en *spatior*. Le peuple vit sous l'autorité du chef de clan et du conseil des anciens. Ajoutons qu'un certain suspense parcourt maintes pages: menaces d'animaux, noyade, chute de Coril, hébètement de Danel, maladie d'Algir, épuisement, lueurs sinistres, craintes latentes de tous...

Disons-le toutefois: *Le rendez-vous du désert* n'est pas l'oeuvre captivante qui vous tient jusqu'au bout en haleine. On reste souvent dans le flou. Si on veut imaginer certaines scènes avec quelque précision, il faut revenir plusieurs fois en arrière sans garantie de succès: pensons à plusieurs passages nous traçant l'évolution du groupe dans le conduit. Difficile aussi de se représenter la topographie des événements: quelle est par exemple la position relative des villes mentionnées?... On est loin enfin d'une apothéose finale. On ferme le livre déçu, car il se termine sur des scènes plutôt banales et l'on est tenté de

conclure: *Beaucoup de bruit pour rien*. Permettons-nous ce reproche d'autant plus volontiers que nous nous empressons d'ajouter que, par ailleurs, Francine Pelletier est un authentique écrivain. Ses nouvelles en font foi. Mais la preuve la plus forte sera sans aucun doute son deuxième roman *Mort sur le Redan* (1988) qui par son style alerte et son intérêt dramatique soutenu fait augurer pour l'auteur une heureuse carrière. Il fallait se lancer et assumer les risques. C'est fait. Francine Pelletier semble maintenant bien partie!

Joseph Pesséat est professeur au Collège Vanier à Ville Saint-Laurent où il enseigne le français langue seconde.

BEYOND SKATEBOARDING

Skateboard shakedown. Lesley Choyce. Formac Publishing, 1989. 98 pp., cloth, paper. ISBN 0-88780-073-2, 0-88780-073-4; **The rock.** Paul Kropp. Stoddart, 1989. 160 pp., cloth, paper. ISBN 0-7737-2366-8, 0-7737-5312-5.

In this novel, Lesley Choyce takes advantage of the present skate board craze in North America to write a story about innocent but rebellious youth in conflict with the traditional forces of law and order. *Skateboard shakedown* is a story about a skateboard aficionado, Gary Sutherland, who, along with a gang of his friends, one of whom happens to be his enterprising girl-friend, Sheila, take on a corrupt mayor who wishes to turn an abandoned public swimming pool site – now a natural skateboard haven – into a shopping mall. The thrill of reckless and potentially dangerous skateboarding at this site comes to symbolize for the readers, if not for the skateboarders themselves, "the feeling of freedom, independence, and even power" that is so much a part of youth. For Gary and his friends, the town does not need "another crummy shopping centre," especially when this shopping centre threatens the innocent fun that this youthful group experiences as they fly through the air on their skateboards. Reader sympathy for the children's cause against the forces of capitalism, big business, and trade and commerce becomes stronger when we learn that the land on which the future shopping centre is to sit has been sold to the developer in a shady way by a corrupt mayor.

Initially in this story it looks as if the forces of youth and young love are going to be pitted against the restraining adult world, with little or no qualification: as the novel opens Gary is caught by the police skateboarding at the pool site and taken into custody; in order to get himself out of this uncomfortable situation without his parents' knowledge, Gary phones his girlfriend and trickster soul-mate, Sheila, who comes to the police station impersonating his sister, manages to have him released by telling the police a couple of lies, and without a licence drives Gary home in her parents' car which she has